

EMMA TRENT²

Un nouveau
départ

LAËTITIA GARCIA



Laëtitia Garcia

Emma Trent – Un nouveau départ

© Laëticia Garcia, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7843-7

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon mari, sans qui le nouveau départ de ma vie n'aurait pas eu lieu.

« On dit souvent que le temps guérit toutes les blessures. Je ne suis pas d'accord. Les blessures demeurent intactes. Mais avec le temps, notre esprit, afin de mieux se protéger, recouvre ces blessures de bandages et la douleur diminue, mais elle ne disparaît jamais »

Rose Kennedy

Résumé du tome précédent :

Le jour de son quinzième anniversaire, Emma Trent a découvert qu'elle portait le don de son arrière-grand-mère Erina. Seulement, personne dans sa famille ne savait de quoi il s'agissait exactement.

Tous au long de l'année, au milieu de ses soucis affectifs avec Mathieu, son premier petit ami, de son implication dans la comédie musicale avec son meilleur ami Henry, tout en déjouant les méchancetés de son ancienne meilleure amie Angéla, Emma va découvrir qu'elle est surveillée par le roi du Royaume de l'Ombre, Serlana. Celui-ci, allait même lui envoyer deux de ses sbires pour essayer de l'éliminer. Heureusement, sans succès.

Lors de son seizième anniversaire, Erina lui organisa une surprise en l'emmenant sur Espérance. Une île magique où vivaient des fées, des centaures, des sorciers et des loups garous... Pour sauver la reine Edwige et sa cousine Emilie, qui étaient enfermées dans le donjon par l'intendant Ulrich de Jouvence, elle devait retrouver le grimoire de son arrière-grand-mère et accepter de s'imprégner de ses pouvoirs. La seule chose qu'elle savait sur eux, c'était qu'ils provenaient des quatre éléments. Même si elle parvint, en écoutant son intuition et son instinct, à les utiliser pour lutter contre Ulrich de Jouvence, ils restaient à ce jour une énigme, tout comme Erina, qui semblait tenir une place importante dans la vie des domestiques présents sur Espérance, sans qu'Emma ne sache pourquoi... Chacun tenait à garder le secret, lui répétant sans cesse « *qu'elle comprendrait plus tard, le moment venu* ».

Presque un an après son retour d'Espérance :

Arpentant les rues de mon quartier pour la dernière fois, je me remémorais tous les instants que j'avais vécu ici. Ma sœur marchait à côté de moi, ses écouteurs dans les oreilles et je lui jetais un coup d'œil par intermittence, essayant de connaître son avis sur notre déménagement imminent. Je pourrais lui poser la question, mais je savais où elle nous mènerait et je ne le souhaitais pas. Elle ne semblait pas perturbée, alors que moi... j'avais l'impression de tout perdre.

En passant à côté du collège, j'imaginai la foule des élèves en sortir, bien que ce soit le début de l'été. Je revis Mathieu, mon ancien petit ami, Allan, Julien et Marc, mes amis karateka, m'observer en souriant et plus haut sur les marches Henry, mon meilleur ami, en compagnie de... *lui*. Un peu à l'écart se trouvait Angéla, mon ancienne meilleure amie, me scrutant méchamment, entourée de son éternel groupe de filles, qu'elle considérait comme ses amies. Je reportais mon attention sur *lui*, plongeant mes yeux dans les siens. *Il* me contemplait avec amour et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. La joie de *le* voir me remplissait de nostalgie.

Marie, ma sœur, m'appela et je revins à la réalité. Détachant mon regard, je la rattrapai et nous reprîmes notre marche silencieuse. Je m'arrêtai au détour d'une ruelle, celle qui fut témoin d'une grande partie de ma relation avec Mathieu. Je me souvins de nos disputes et de notre dernière étreinte.

Alors que nous n'étions plus ensemble depuis plusieurs mois, il existait entre nous une attirance très forte. Ce fut à ce moment-là que je compris que notre liaison n'avait jamais été basée sur de l'amour véritable, mais sur du désir.

Je vis Marie s'arrêter un peu plus loin, se tournant vers moi en soupirant. Pas d'impatience, mais de compassion.

— Excuse-moi. Ces rues me rappellent des souvenirs que je ne veux pas oublier.

Elle approuva d'un signe de tête et je la rattrapai. Au moment de traverser la route pour rejoindre notre lotissement, une autre réminiscence me revint. Celle d'une vision que j'eus exactement à cet endroit : une voiture arrivant à toute allure et finissant sa course dans le bâtiment d'en face. À l'époque, cette vision

me fut envoyée par un fantôme, Brendan. Voilà bien longtemps que je ne l'avais pas vu... Pas qu'il me manquait ! Mais son absence me donnait l'impression d'avoir perdu les capacités reçues en héritage par mon arrière-grand-mère Erina.

L'année de mes quinze ans, j'ai découvert que je pouvais observer, entendre et communiquer avec les esprits. Mais depuis l'été dernier... la vision fugitive d'un accident de voiture surgit devant mes yeux, mais je la chassais de ma tête... Je m'en voulais, bien sûr ! Erina s'était donné beaucoup de mal pour m'emmener sur Espérance et je pensais la décevoir... Je n'ai eu aucun contact avec mon arrière-grand-mère, depuis ! Comme si, tout à coup, ce monde magique n'existait plus ! Je ne savais même pas comment retrouver mes capacités ! En même temps, je n'étais pas sûre d'en avoir envie... Je soupirai, abattue.

Après avoir traversé la rue en suivant bêtement ma sœur, je m'interrompis une nouvelle fois devant l'arrêt de bus. *Il* était là à m'attendre. C'était celui qu'*il* empruntait quand il venait me voir à la maison. J'observais son visage tourné vers moi, jusqu'à ce qu'il quitte mon champ de vision. Des larmes s'écoulèrent de mes yeux et je les chassai du revers de la main. Ce n'était pas le moment de pleurer sur mon sort !

Je rattrapai ma sœur avant qu'elle ne se rende compte de mon embarras. L'afflux de souvenirs qui m'assaillit en arrivant devant la maison, où je revis Mathieu m'attendant sur le trottoir de l'autre côté de la rue et *lui* appuyé contre le portail, créa une boule dans ma gorge. J'ouvris la barrière précipitamment, souhaitant me débarrasser de ces visions qui me transperçaient le cœur. Mais Mathieu était assis sur le banc, second témoin de notre relation. C'était ici que nous nous étions embrassés pour la première fois et que je lui appris pour mon don. En tournant la tête, je *le* vis sur la balançoire. *Il* me souriait. Ma gorge se noua encore plus fort. Un fantôme se tenait là, comme *lui* à l'instant, alors que nous étions installés sur ce banc. Je fus forcée de *lui* avouer que je pouvais visualiser les esprits et il réagit mieux que je ne l'imaginais. Il m'écouta, me comprit, et nous accompagnâmes ce fantôme dans la lumière.

Je serrai les dents en ouvrant la porte d'entrée, montant directement dans ma chambre. Ma mère passa la tête dans l'embrasure de la cuisine et fut étonnée par mon attitude.

— Vous avez tout vendu ? interrogea-t-elle.

— Presque. Il restait le lit d'Emma, mais on l'a donné à l'association caritative qui organisait la brocante.

— Vous avez bien fait. Comment va ta sœur ?

— Pas bien, je crois... Je l'ai vu essuyer ses larmes.

Je fermais la porte de ma chambre, me laissant glisser contre le battant, m'asseyant derrière pour laisser libre cours à mon chagrin. *J'avais tout perdu...*, soupirais-je.

Au bout de quelques minutes, j'ouvris les yeux pour observer la pièce. Je me sentis abattue de la voir vide. À la place de mon précédent lit trônaient un matelas gonflable et un sac de couchage. À côté de celui-ci, une simple lampe de poche constituait le peu de mobilier. Je levais mon regard vers la mezzanine que mon père avait construit pour moi. *Je la voulais tellement ! Et maintenant j'allais la perdre...* Je montais les marches, probablement pour la dernière fois. Grosse erreur ! Là aussi, il n'y avait plus rien. J'avais tout vendu ! Mon bureau, mon ordinateur et mon canapé. *Lui* seul m'attendait, debout devant le petit hublot. Les larmes redoublèrent et je tombais à genoux, la tête enfouie dans mes bras.

Des mains me relevèrent et l'on me serra fort. Pendant un instant de folie pure, je crus que c'était *lui* qui était de retour, mais c'était mon père. Un mélange de déception et de reconnaissance me traversa le cœur. Il me berça comme quand j'étais enfant. Sentant sa compassion et son amour, je donnais libre cours à mon chagrin. Celui de partir et d'abandonner mon ancienne vie. Il posa un baiser sur mon front en caressant mes cheveux pour me détendre.

— Je suis désolé que notre déménagement te bouleverse autant, mais tu te feras d'autres amis, là-bas.

J'approuvai d'un signe de tête. Je savais qu'il avait raison, mais... ce n'était pas pour cette raison que je souffrais. *De toute manière, je n'avais plus beaucoup d'amis depuis quelques temps. Je n'étais plus agréable depuis...* J'inspirais profondément.

— Ce sera probablement mieux..., admis-je avec des restes de sanglots dans la voix. Au moins, là-bas... personne ne connaîtra mon passé... J'ai besoin de changer d'air. Ici... chaque endroit, chaque instant... me rappelle ce que j'ai perdu et... je ne le supporte plus.

Des larmes silencieuses coulèrent le long de mes joues. Mon père me serra plus fort dans ses bras.

— Je suis content que tu réagisses comme ça. Il faut rester positif et je sais que tu n'en manques pas, sinon...

Un voile douloureux passa sur son visage, mais il se reprit rapidement, m'adressant un sourire triste. Depuis..., mes parents avaient peur que je mette

fin à mes jours. Mais j'avais tenu bon. *Pas pour moi, non ! Sinon je ne serais plus là ! Encore que... je n'étais pas sûre d'être assez courageuse...* C'était plutôt pour qu'ils n'endurent pas ça, que je m'en étais empêchée. *À moins que je me sois servie d'eux comme excuse pour ne pas voir ma lâcheté en face...* Il y avait une phrase que Nick me répétait constamment. *Comment était-ce déjà ? Ah oui ! « On connaît l'intensité de ta souffrance, Emma, mais est-ce que tu veux nous infliger ça à nous aussi ? »* Je ne savais pas où j'en serais sans Emilie et Nick... Nick était mon cousin de deux ans mon aîné, fils d'un frère de mon père et Emilie ma cousine, plus jeune que moi de deux ans également, fille de la sœur de mon père. Ils m'avaient tellement soutenue dans cette épreuve ! Pour eux, je m'étais battue, même si j'avais l'impression qu'ils m'avaient beaucoup pris par la main depuis...

— Tu as fini de préparer ton sac ? me demanda mon père pour changer de sujet.

— Oui, répondis-je d'une voix enrouée. Tout est prêt pour notre départ, demain.

— Si ça peut t'aider, n'oublie pas qu'Emilie et Nick seront avec toi. Tu sais que tu peux compter sur eux.

Je souris à cette évocation. *C'était le seul point positif de ce déménagement !* Pensais-je. J'avais conscience qu'il essayait de me reconforter. Voilà bien longtemps que j'avais appris à jouer la comédie, pour ne pas trop les inquiéter. Je n'avais envie que de solitude, le plus souvent. Ce sera plus compliqué de berner toute ma famille, à partir de maintenant.

— Je ne suis pas angoissée, papa. Je sais que tout se passera bien. C'est *le* quitter qui m'est le plus difficile, avouais-je, en sentant les larmes me monter aux yeux.

— Tu auras un nouveau petit copain là-bas, crois-moi ! Quand ils verront une aussi jolie fille que toi, ils seront tous à tes pieds !

Je ris, mais le cœur n'y était pas. *Je ne voulais personne d'autre que lui !*

— Est-ce que maman a besoin d'un coup de main ? demandais-je pour changer de sujet.

— Je ne sais pas, mais tu peux m'aider à charger la voiture.

— D'accord ! m'exclamais-je en me forçant à être enjouée.

Nous quittâmes la pièce tous les deux. Je jetais un dernier regard à ma chambre, observant ma mezzanine, mais *il* n'était plus là. Je suivis mon père en soupirant, mi-résignée, mi-déçue.